

CHAPITRE PREMIER

Comment j'en étais arrivé à patauger dans la merde de Tanope, comment Raugri m'avait sauvé la vie, et comment il est devenu plus tard mon meilleur ami, tout cela mérite un léger retour en arrière.

Mon nom est Marcus Mardel. Je suis né sur la Terre, cette belle et grosse boule bleue devenue un gros bout de globe tout gris entouré d'une ceinture de débris hétéroclites ; je suis né là-bas, sur cette terre devenue tabou, j'en ai émigré à cinq ans, par la force des choses, et ne l'ai jamais revue habitable. Entretemps, la Grande Merdouille était donc passée par là ; la guerre entre Humains et Salamandres n'avait laissé aucune planète de l'ancienne Fédération sans séquelles. Les deux civilisations, d'une puissance quasi-égale, toutes deux soumises à la technologie des sacro-saints chiffonneurs, s'étaient auto-annihilées ; alors la guerre, faute de combattants, avait pris fin et les différents mondes avaient engagé un processus très lent : panser les plaies.

Mais passons sur la politique ; je ne m'y intéresse guère. Tout ce qu'il y a à savoir, c'est ceci : les planètes encore habitables de l'ancienne Fédération sont toutes ou presque devenues indépendantes. Aucune n'est assez puissante pour déclarer une vraie guerre aux autres, pour une raison fort simple : quelques secrets technologiques se sont perdus, dont le plus important de tous, celui du chiffonnage. Un vaisseau sans chiffonneur ne vaut pas mieux qu'un bout de métal brut, et au pire, il ressemble à une voiture à essence. Suite à la guerre, les chiffonneurs sont devenus denrées rares. Voyager à l'aide de moteurs et de propulseurs équivaut à revenir aux vieux concepts relativistes. Intolérable pour une humanité habituée à voyager sur de très longues distances presque instantanément.

Mais trêve de charabia, tout le monde aujourd'hui sait cela. Ce qui m'intéresse, c'est Jadoin, une petite planète assez proche de son soleil vieillissant, à l'atmosphère aussi ténue qu'un gentil feulement nocturne de Raugri, mon ami tanopien. Mon père est mort là-bas. C'était un aventurier m'a-t-on assuré, mais je ne m'en souviens pas très clairement. Je revois juste son visage cerclé d'une barbe fine et taillée, de ses rides aussi profondes qu'un précipice (il n'était pourtant pas vieux), de ses yeux aussi bleus et durs qu'un crépuscule sur Tanope et de sa main solide, toujours prompte à me rattraper quand je m'éloignais un tant soit peu de lui. Si j'ai eu une mère, personne ne s'en souvient et je dois confesser une chose : je n'ai pas cherché à en savoir plus, je m'en fiche. Vous pensez peut-être que je manque de curiosité mais non, ce n'est pas ça : pour être exact ma jeunesse s'est passée en compagnie des Jadoins. L'un d'eux, Auguston Bemkantell, est devenu mon deuxième père. Il faut que je vous explique : les Jadoins sont des humains dont les caractéristiques génétiques se sont modifiées au bout de trois siècles sur la planète. D'apparence, on les croirait plus petits que des humains-type. Il s'agit d'une illusion : d'une façon générale, ils possèdent juste un dos plus courbe et une tendance à se voûter. Étonnamment, malgré leur allure, ils sont loin d'être gauches. Au contraire : leur peau dure et jaunâtre, abondamment craquelée, comme une oasis asséchée, se révèle d'une incroyable solidité. Un couteau de chasse ne perce qu'avec peine un torse de Jadoin. Un corps à corps entre un humain et un Jadoin se solde irrémédiablement par une défaite de l'humain. En arme de poing, un plasmatic peut leur causer des misères, mais il faut s'y reprendre à plusieurs fois ! Si l'on ajoute à cela une endurance à toute épreuve et une vitesse de course plus élevée que la moyenne, le tableau est assez bien brossé.

D'un côté, donc, je suis resté humain, même si ma peau s'est burinée ; mais passer presque trente ans sur Jadoin vous forge un corps. La dureté du mien est exemplaire, bien qu'elle ne vaudra jamais celle d'un indigène.

Toute ma jeunesse, je le disais, s'est déroulée dans la petite ville de Frimmell sur Jadoin. Treize mille habitants. Les familles y vivent dans le même type d'habitations, globalement rondes, un peu comme des vesses-de-loup terriennes, plus ou moins volumineuses selon la densité familiale. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les Jadoins possèdent un sens aigu de la famille. De l'arrière-grand-père à l'arrière-petit-fils, tout le monde partage le même toit, une maisonnée dirigée par la femme la plus âgée. C'est ainsi depuis des lustres. Les femmes restent maîtresses de leur terre et savent se servir de leur pouvoir, tandis que les hommes sont des guerriers, ou plutôt, pour être en phase avec une terminologie exacte : des pirates. Voilà comment ce peuple s'est transformé après

l'effondrement. Pourquoi auraient-ils agi autrement ? Les chefs militaires de la Fédération s'étaient toujours servis des Jadoins comme soldats d'élite. Après l'effondrement, leur spécialisation a perduré. On ne devient jamais ce que l'on n'est pas, ou alors très rarement.

Je suis pourtant l'exception vivante. Je suis né Terrien et suis devenu Jadoin. Et je peux vous l'assurer, il m'en a fallu des milliards de litres de sueur, il m'en a fallu de la souffrance quotidienne pour me faire accepter, ne serait-ce que par mon frère adoptif, Tali, un Jadoin robuste et intelligent, comme rarement j'en ai rencontré. Dès mon arrivée, j'ai cru contempler un géant. Même enfant, il m'apparaissait plus grand que beaucoup d'adultes. Peut-être que ses yeux, d'un jaune-brun luisant et profond, surmontés de sourcils déjà épais, m'inquiétaient plus que de raison. Aussi et surtout parce que ses yeux me fouillaient avec ardeur et violence, comme si un couteau fouraillait sans cesse mes entrailles.

Tali était le seul fils de Bemkantell ; ce dernier avait également engendré sept filles. Mais Tali restait, à ses yeux, et personne ne pouvait ni en douter ni le remettre en question, son joyau.

Alors, quand Bemkantell m'a adopté et protégé, moi le cafard crasseux de Terrien, Tali m'a détesté. Il me surnommait méchamment Marcus le Minus. Il n'était pas rare, non plus, qu'il me passe légèrement à tabac dans le dos de la famille, comme pour bien me prouver que le chef c'était lui et personne d'autre. Je n'en avais rien à foutre de son pseudo titre. La seule chose qui m'importait était de lui montrer ce que je savais faire, ce que je pouvais devenir. Moi, je considérais Tali comme mon frère, je souhaitais juste obtenir son respect. Pour cette raison, on ne m'entendait jamais ni geindre, ni pleurer. La pierre ou le fer seuls pouvaient être plus durs que moi.

Puis nous avons grandi, moi sous les brimades de tous mes camarades, lui sous son étoile dorée. Pour tout le monde Tali deviendrait un jour le Maître de Clan, si les Mères du Destin lui soufflaient au visage la poudre d'étoile de la réussite. Tous l'espéraient et personne n'en doutait réellement.

À quinze ans, je gagnai enfin l'estime de mon frère. À cet âge précis, les Matriarches organisent pour les garçons des tournois de lutte jadoine. Le vainqueur et le finaliste peuvent prétendre rejoindre les Protecteurs du Clan. En tant que Protecteur, le jeune garçon vainqueur pourra rêver de devenir un jour le Maître de Clan, celui qui répond de ses actes à la triade des Matriarches. En réalité, le Maître de Clan possède dans le creux de sa paume le pouvoir militaire de la cité. Voilà à quoi aspirait Tali, évidemment. Mais moi aussi. Le petit garçon frêle et peureux laissé aux mains d'un peuple étranger par un père parti trop tôt avait forcé, possédait à présent une mentalité de Jadoin, et lui aussi, malgré quelques handicaps naturels, désirait monter le plus haut possible dans la hiérarchie de son peuple.

À la grande fierté de mon père adoptif, parce que tous les gens importants de la ville viennent jouir des luttes, Tali et moi, cette année-là, nous parvînmes en finale. Mes combats, disputés sur une aire installée près du port spatial, m'avaient laissés de nombreux stigmates, dont une belle et profonde estafilade sur le front qui me scarifierait à jamais. Mais, au bout de mes forces, j'étais parvenu en finale contre Tali ; lui, n'avait eu que très peu à s'employer.

Bien sûr, je me fis lyncher ; mais je résistai du mieux que je pouvais ; par deux fois, et à sa plus grande surprise, je mis mon frère à terre. D'un coup, je n'avais plus peur de ses yeux jaune-brun : ils reflétaient le respect. Celui que j'avais tant espéré.

Par la suite, Tali me prit sous sa coupe. Finis à jamais les Marcus le Minus (d'ailleurs, ma taille était plus qu'honorable, dans les un mètre quatre-vingts), il me désigna comme son fidèle lieutenant. Le torse bombé, les cheveux longs au vent, le sourire acéré, je le suivais partout, dans toutes ses aventures, au fil des années, jusqu'à notre premier raid, dans un système solaire voisin, que nous vécûmes cependant entièrement dans les entrailles du superbe Espoir du Désert. Tali ne cessait de l'affirmer : « un jour ce vaisseau sera le mien et tu seras mon second, Marcus ».

Le destroyer pouvait contenir deux milles soldats, et renfermait quatre-vingt-dix chasseurs communément surnommés les Tigres parce que le plus connu de tous les pilotes Jadoins avait eu l'idée incongrue, un jour, de baptiser le sien ainsi. La flotte Jadoine, lorsqu'elle se reformait pour aller razzier, s'élevait à une centaine de destroyers. Voilà pourquoi les Jadoins étaient craints. Peu de planètes possédaient encore autant de vaisseaux de guerre, hormis peut-être Nouvelle Province, et les défenses antiaériennes ne faisaient que rarement le poids ; sans oublier que les Jadoins choisissaient méticuleusement leurs cibles. Jamais ils ne sélectionnaient un adversaire qu'ils supposaient plus forts. Pirates, sans doute, fous, certainement pas.

J'adorais cette vie pleine de surprises mais aussi de discipline. Très vite, Tali et moi fûmes affectés sur l'Espoir du Désert, dans des postes subalternes bien entendu ; mais nous comptions gravir

rapidement les échelons. De mon côté, je n'avais plus aucune difficulté à me faire accepter. Tout le monde savait ce que je valais. Même si, à juste titre, et il en allait de même pour Tali, les Protecteurs ne nous lâchaient rien. À la moindre erreur, l'on nous sanctionnait durement. Je devins expert en pilotage. Tali, moins doué dans ce domaine, se révéla un leader-né qui savait galvaniser la petite garnison de jeunots qu'on lui fourgua dès la deuxième année de notre apprentissage.

La troisième, nous passâmes de nombreuses épreuves, à la fois techniques et pratiques (la razzia sur le terrain soyons clairs !), et nous fûmes enfin adoubés comme Protecteurs. Nous avions dix-neuf ans et, il fallait bien l'admettre, tout nous souriait.

Puis, vers l'âge de 27 ans, Lyne apparut dans notre vie. Ly (c'était son surnom) était la fille d'un Protecteur Six Etoiles, Silas Tazell. Nous la rencontrâmes dans des circonstances qui allaient finir par chambouler nos vies. Ly...